

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

HABITER

Gagnon, Éric

CIUSS Capitale Nationale, Canada

Date de publication : 2021-09-28

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51290>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Verbe devenu substantif, l'habiter désigne le rapport que les individus entretiennent avec l'espace où ils résident, c'est-à-dire la manière dont ils le perçoivent et le comprennent, mais également s'y orientent et s'y conduisent, agissent et interagissent. Il est cette relation sensorielle, émotive et significative à l'espace dans lequel ils évoluent, avec ses contraintes et ses possibilités, ses rythmes et ses temporalités, un certain rapport aux choses, aux autres et à soi qu'il prescrit ou conditionne. Parler de l'habiter, c'est chercher à dégager un « style » d'être ou de présence, pour reprendre un mot de Merleau-Ponty (1945), la manière dont le lieu – une maison, une ville, un territoire, une route pour le nomade – est éprouvé, mais aussi comment on s'y projette et le transforme. Phénoménologie de l'espace, la perspective ainsi ouverte se distingue d'une étude de la production sociale et politique de l'espace, dont elle ne peut toutefois se détacher si elle veut comprendre la genèse et la structure de l'expérience. Elle ne constitue pas un programme unifié, mais se déploie dans de multiples directions et soulève de nombreuses questions.

Dans un célèbre texte, Martin Heidegger (1958a) a donné à la notion d'habiter une très grande portée, dépassant le proche et le présent pour y inclure la relation aux morts et aux divinités, à l'environnement bâti et au milieu naturel. Ce que Dardel (1990 : 2) appelait la « géographicité de l'homme » devient rien de moins que la manière humaine d'être-au-monde. Le caractère anthropologique ou universel de l'habiter, ce qui distingue les hommes des animaux dans la façon dont ils s'adaptent et adaptent leur environnement, allait par la suite faire l'objet de plusieurs travaux et réflexions (Ingold 2013 ; Berque 2009). Mais c'est vers une perspective plus ethnologique, dans l'étude des variations historiques et culturelles des modes d'habiter, que la recherche allait davantage s'orienter. Ces

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Gagnon, Éric (2021-09-28), Habiter. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51290>

variations seront examinées, comme Berque l'a fait pour le Japon (1993), à travers les conduites domestiques, la relation sensible et symbolique au mobilier, aux cloisons et aux fenêtres, le rapport entre la maison et la rue, les formes et les usages du jardin, mais aussi les politiques urbaines et les plans d'aménagement. La compréhension du rapport qu'un groupe d'individus entretient avec l'espace pourra se faire selon différents angles : par le déchiffrement des habitus et des modes de perception, par l'analyse des relations et obligations entre les individus (Douglas 1991), par les espaces de sociabilité, d'intimité, de liberté, et les différences entre les hommes et les femmes (Bahloul 1992), par les relations d'aide et de soin, qui permettent à la personne âgée de conserver des habitudes et une certaine présence au monde (Buch 2013). Elle exige la prise en compte de dimensions parfois inattendues comme les distances et l'isolement : aux caractéristiques naturelles de la « nordicité », comme le couvert végétal, aux dimensions expérientielles, comme la froidure, Hamelin (1975) ajoute la densité démographique et l'accessibilité aux communautés par le transport aérien, essentielles en contrées nordiques.

Si l'espace habité est un lieu chargé de sens, significativement organisé, c'est aussi un espace « pratiqué » (Certeau 1980) : non seulement ressenti, perçu et compris, mais transformé et dans lequel se déploient des intentions. Analysant la production de l'espace, la manière dont il s'organise en fonction des rapports sociaux, politiques et économiques, Henri Lefebvre (1974) attirait néanmoins l'attention sur son appropriation par les individus et les groupes : l'espace exerce une contrainte, commande aux corps et aux esprits, mais il est aussi l'objet de résistances et d'adaptations. Un même lieu fait souvent l'objet d'investissements et d'usages différents (Stock 2004). Les résidents d'un quartier se l'approprient en y faisant leurs courses et en entretenant des liens avec leurs voisins, en y cultivant un jardin ou en aménageant la ruelle, en déjouant les règlements ou en contestant les politiques urbaines, ou simplement en y déambulant (Sansot 1995). « La ville est poétisée par le sujet » écrit Mayol (1980 : 22). Les espaces publics – gares, places publiques, parcs, rues – sont l'objet de conflits touchant leurs usages, les règles de civilité à respecter, les formes de rassemblement tolérées, l'hospitalité ou l'hostilité témoignée à l'égard des étrangers et des marginaux (Joseph 1998). Mais l'appropriation devient exclusion lorsqu'elle est repliée dans l'entre-soi, coupure avec le monde environnant, comme dans les quartiers sécurisés (*gated communities*) ou les condominiums de luxe étudiés par Guillot (2007) à Singapour.

L'habiter est très souvent associé au chez-soi, à la familiarité et à la sécurité – physique, psychique et identitaire (Paquot *et al.* 2007). On habite un abri, hospitalier et sécurisant, un lieu d'ancrage matériel et symbolique, qui plonge ses racines dans le passé et se prolonge dans l'avenir à travers des projets, des aspirations ou des rêves (Bachelard 1957). De nombreux individus, groupes et populations habitent toutefois des espaces problématiques. Que signifie en effet « habiter » lorsque l'on vit dans un quartier dégradé et stigmatisé, un logement vétuste et insalubre, dans une constante insécurité ? Comment compose-t-on avec la promiscuité, les mauvaises conditions sanitaires, la violence ambiante et la mémoire traumatique ? Les sans-abri peuvent-ils « habiter » la rue, sans espace

privé à soi, sous le regard méprisant des uns ou l'indifférence des autres, dans la faim et le froid, chassés des lieux publics (Blanc et Clément 2004) ? Peut-on dire qu'on « habite » un camp de réfugiés, lieu de transit mais dont la résidence se prolonge, où les installations sont précaires, les liens familiaux brisés, les projets interrompus, mais où se créent des formes de socialisation, d'échanges économiques et même de mobilisation politique (Agier 2007) ? L'habiter en situation précaire ramène à la question de l'appropriation, à la manière dont les individus malgré tout se débrouillent, s'organisent, s'entraident, prennent soin d'eux-mêmes et des autres (Strava 2017).

L'habiter est indissociable de la question de la mobilité – son augmentation ou sa réduction. Les phénomènes sont nombreux et variés dans le monde contemporain. Quatre d'entre eux au moins méritent une attention particulière. La sédentarisation des nomades, à la suite de changements politiques et économiques, entraîne une réorganisation de la vie domestique et du travail, la perte des cadres de références, la recomposition des liens et l'adoption de nouveaux rythmes. Le déménagement des personnes âgées dans une nouvelle résidence ou un nouveau quartier, la transformation de leur environnement ou encore la réduction de leur capacité à se déplacer, les obligent à de nouveaux investissements, appropriations ou déprises. L'immigration modifie non seulement la manière dont on occupe différents espaces, mais également la circulation entre divers pays ou villes et l'attachement aux lieux. Enfin, les espaces dématérialisés par la toile (*web*) et le nuage (*cloud*) produisent de nouvelles pratiques, comme le télétravail et les échanges au moyen des médias sociaux, qui transforment sensiblement les manières d'habiter.

Habiter un lieu est une expérience corporelle et sensible. Mais elle est tout autant et indissociablement une expérience imaginaire. Sur l'espace habité les hommes projettent des émotions, des rêves, une vision idéologique, la forme idyllique d'un mode de vie ou d'un rapport à la nature (Gendreau 1983 ; Corbin 1988). « Le paysage est tissé de littérature » écrit Haquette (cité par Berque 2009 : 290) ; il est vu à travers des textes, mais aussi des photographies, des films et des tableaux, qui en filtrent la perception et la compréhension. « Dépôt d'archives » (Tuan 1977), les lieux habités sont hantés par les souvenirs et la mémoire, qui en modifient les usages et l'attachement éprouvé. « Habiter oniriquement c'est plus qu'habiter par le souvenir » (Bachelard 1948 : 98), c'est se projeter ce vers quoi on tend ou ce qu'on désire. Certains mots condensent des valeurs, des impressions et des états affectifs liés à l'espace habité : *home*, nostalgie, intimité, chez-soi. En traduisant une expérience, ils lui donnent une forme, en permettent l'approfondissement, et du même coup la transforment (Starobinski 2012). Enfin, des récits – fictifs, allégoriques ou réflexifs – sur des lieux habités sont l'occasion de parler d'expériences autres que celles directement liées à l'espace. Pensons aux *Villes invisibles* d'Italo Calvino, à l'*Éloge de l'ombre* de Junichirô Tanizaki ou à *Walden* d'Henri David Thoreau, pour nous limiter à trois exemples appartenant à des genres et des univers culturels très différents. C'est en comprenant comment l'imaginaire et le symbolique sont étroitement et diversement liés à l'espace physique et au corps que l'on pourra donner une signification anthropologique et

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Gagnon, Éric (2021-09-28), Habiter. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51290>

sociologique au vers d'Hölderlin – élevé par Heidegger (1958b) au rang d'énoncé ontologique – « en poète l'homme habite sur cette terre ».

Références

Agier, M. (2007), « Les camps aujourd'hui, un présent qui n'en finit pas ». Dans T. Paquot, M. Lussault et C. Younès (dir.), *Habiter, le propre de l'humain*, Paris, La Découverte, p.89-101.

Bachelard, G. (1948), *La terre et les rêveries du repos*. Paris, Librairie José Corti.

Bachelard, G. (1957), *Poétique de l'espace*. Paris, Presses universitaires de France.

Bahloul, J. (1992), *La maison de mémoire. Ethnologie d'une demeure judéo-arabe en Algérie (1937-1961)*. Paris, Métailié.

Berque, A. (1993), *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon*. Paris, Gallimard.

Berque, A. (2009), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris, Belin.

Blanc, M. et S. Clément (dir.) (2004), *Habiter sans logis*, numéro thématique de la revue *Espaces et sociétés*, n^{os}116-117.

Buch, E.D. (2013), « Senses of Care. Embodying inequality and sustaining personhood in the home care of elder adults in Chicago ». *American Ethnologist*, vol.40, n^o4, p.637-650.

<https://doi.org/10.1111/amet.12044>

Certeau, M. de (1980), *L'invention du quotidien*, tome 1, *Arts de faire*. Paris, Union générale d'éditions 10/18.

Corbin, A. (1988), *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*. Paris, Aubier.

Dardel, É. (1990 [1952]), *L'homme et la terre*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Douglas, M. (1991), « The Idea of a Home: A Kind of Space ». *Social Research*, vol.58, n^o1, p.287-307.

<https://www.jstor.org/stable/40970644>

Gendreau, A. (1983), « La maison traditionnelle de Charlevoix dans la peinture ». *Questions de culture*, n^o4, p.43-65.

Guillot, X. (2007), « Habiter le flux de la mondialisation ». Dans T. Paquot, M. Lussault et C. Younès (dir.), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, p.207-228.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Gagnon, Éric (2021-09-28), *Habiter*. *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51290>

- Hamelin, L.-E. (1975), *Nordicité canadienne*. Montréal, Hurtubise HMH.
- Heidegger, M. (1958a), « Bâtir Habiter Penser », in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, p.170-193.
- Heidegger, M. (1958b), «...l'homme habite en poète...», in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, p.224-245.
- Ingold, T. (2013), *Marcher avec les dragons*. Paris, Zones sensibles.
- Joseph, I. (1998), *La ville sans qualité*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Lefebvre, H. (1974), *Production de l'espace*. Paris, Anthropos.
- Mayol, P. (1980), « Habiter ». Dans L. Giard et P. Mayol, *L'invention du quotidien*, tome 2, *Habiter, cuisiner*, Paris, Union générale d'éditions 10/18, p.11-146.
- Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard.
- Paquot, T., M. Lussault et C. Younès (dir.) (2007), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*. Paris, La Découverte.
- Sansot, P. (1995), *Les pierres songent à nous*. Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana.
- Starobinski, J. (2012), *L'encre de la mélancolie*. Paris, Le Seuil.
- Stock, M. (2004), « L'habiter comme pratique des lieux géographiques ». *EspacesTemps.net*.
<https://www.espacestemp.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- Strava, C. (2017), « At Home on the Margins: Care Giving and the "Un-homely" among Casablanca's Working Poor ». *City & Society*, vol.29, n°2, p.329-348.
<https://doi.org/10.1111/ciso.12129>
- Tuan, Y.-F. (1977), *Space and Place: The Perspective of Experience*, Minneapolis, The University of Minnesota Press.